

l'Eckmühl

CINÉ-CLUB 2026-2027

105, avenue de Skibbereen 29760 Penmarc'h
02 98 11 32 18 - www.cinema-eckmuhl.fr

Le succès populaire et critique l'an passé de *Nouvelle Vague*, film hommage de Richard Linklater sur la genèse d'*A bout de souffle* de Godard, a donné un beau coup de projecteur sur ce qui fut, fin années 50 début années 60, le grand bouleversement cinématographique du cinéma français. Après les deux Chabrol de l'hiver 1959 (*Le Beau Serge* et *Les Cousins*) et plus que les *Quatre Cents coups* de Truffaut, récompensés en mai à Cannes, c'est Godard qui, avec *A bout de souffle*, porta en 1960 à incandescence et à son sommet une Nouvelle Vague qui, dès 1962, amorçait déjà son déclin national.

Bref mouvement cinématographique donc, aux contours mal définis, dans lequel peuvent se retrouver nombre de réalisateurs (150 tournent leur premier film entre 1957 et 1962 dont deux réalisatrices !!) parfois très éloignés du noyau originel des critiques des Cahiers du Cinéma, qui furent loin d'être les seuls à promouvoir un cinéma dit « moderne ».

Les points communs peuvent être facilement repérables : de jeunes réalisateurs, souvent venus du court métrage, tournant rapidement dans la rue (à cause de petits budgets) avec une équipe réduite et des comédiens souvent inconnus. Les progrès technologiques du temps favorisèrent leurs projets : caméras légères, pellicules de meilleure sensibilité, micros pouvant saisir le son d'ambiance. L'essentiel était réuni pour que l'air de la rue remplace la pesanteur des studios.



© Le Bonheur - A. Varda

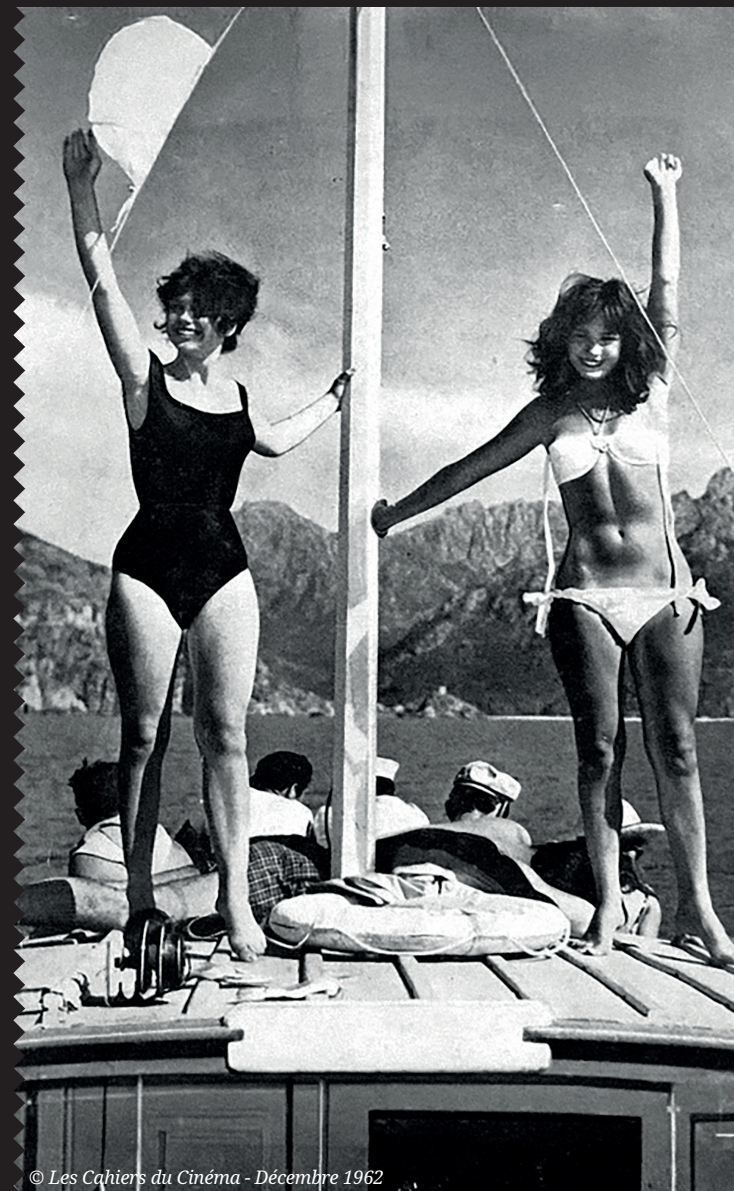
La sélection des six films ne présente pas les œuvres les plus connues, facilement visibles sur d'autres écrans. Elle met au contraire en valeur des films peu (ou jamais) vus, qui mettent en perspective le contexte des premières années de la France gaulloise, délaissées par les cinéastes de la Nouvelle Vague. Chez eux, les drames de la guerre d'Algérie et les mutations sociologiques d'un pays qui se transforme très vite, restent hors champ (sauf chez Godard une fois de plus) ou conformes aux attentes d'une société très majoritairement conservatrice. Les multiples censures, politiques, économiques et culturelles, les laissent donc passer sans encombre et favorisent par des critiques amicales, ce nouveau cinéma très parisien. Pour qualifier cet univers de l'entre soi, on pourrait retenir l'expression sûrement excessive, d'un critique français en mars 1960 dans la revue *Positif* : « ils n'ont rien à dire mais ils le disent très bien ».

Roger Hélias

l'Eckmühl

salle de cinéma

CINÉ-CLUB 2026-2027

105, avenue de Skibbereen 29760 Penmarc'h
02 98 11 32 18 - www.cinema-eckmuhl.frFRANCE, ANNÉES 60 :
ASPECTS D'UN CINÉMA MODERNE

© Les Cahiers du Cinéma - Décembre 1962

Ciné-club proposé et animé
par Roger Hélias



ADIEU PHILIPPINE

De Jacques Rozier

DIM 18 OCTOBRE - 18h00

France | 1963 | 1h46

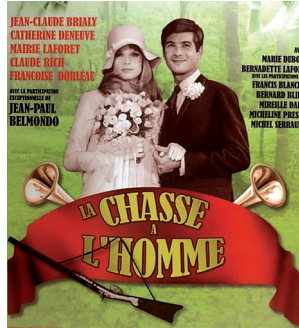
Scénario : J. Rozier et M. O'Glor
Musique : J. Denjean, P. Mattei, M. Sauray

Avec : J.-C. Aimini, Y. Céry, S. Sabatini

Paris : Michel machiniste à la télévision est à deux mois de son service militaire qu'il doit effectuer en Algérie. Il rencontre deux amies inséparables, Juliette et Liliane avec lesquelles il sort alternativement. Après une dispute, les trois se retrouvent en Corse au Club Méd. avant que n'arrive la convocation militaire...

Film d'une totale liberté, grâce au talent de jeunes acteurs (que l'on ne reverra plus au cinéma) et aux improvisations géniales d'un réalisateur qui tourne ce qui lui plaît sans aucune autorisation. Réalisé en 1960, en pleine guerre d'Algérie, le film mettra trois ans avant de sortir dans deux salles parisiennes et de distributeurs qui se défilent.

Porté aux nues par les Cahiers du Cinéma qui en firent leur couverture en décembre 1962, cette œuvre sur la jeunesse du temps, reste avec le « A bout de souffle » de Godard, le chef d'œuvre de la Nouvelle Vague.



LA CHASSE À L'HOMME

De Edouard Molinaro

DIM 08 NOVEMBRE - 18h00

France, Italie | 1964 | 1h40

Scénario : F. Roche sur une idée d'A. Simonin | Dialogues : M. Audiard | Musique : M. Magne | Photo : A. Winding

Avec : J.-C. Brialy, C. Rich, J.-P. Belmondo, M. Laforêt, M. Dubois, M. Presle, F. Dorléac

Antoine (J.-C. Brialy) doit épouser Gisèle (M. Laforêt) mais son copain Julien (c. Rich) le convainc des dangers du mariage, ce que confirme Fernand (Bebel) tenancier de bistrot et ancien proxénète. Ni une, ni deux, Antoine s'enfuit seul en Grèce pour son « voyage de noces ». Il y rencontrera Sandra (F. Dorléac)...

Molinaro était classé comme un « franc-tireur » de la Nouvelle Vague par ses capacités à passer du film « de qualité française » au nouveau cinéma. Pour ce vaudeville très rythmé, s'inspirant des films à sketches italiens, il obtint la participation en masse des jeunes acteurs accompagnés d'une génération plus confirmée. Tout ce beau monde, dans une ambiance totalement foutraque évolua en roue libre pendant le tournage. Par le thème choisi, le film rejoignait la grande interrogation existentielle du cinéma du temps : l'Amour. Il apportait sa contribution à la misogynie habituelle où les femmes n'ont de cesse de piéger et d'harcéler les pauvres mâles.



LE COMBAT DANS L'ÎLE

De Alain Cavalier

DIM 13 DECEMBRE - 18h00

France | 1962 | 1h41

Scénario : A. Cavalier | Dialogues : J.-P. Rappeneau | Photo : P. Lhomme | Supervision : L. Malle
Musique : S. Nigg

Avec : R. Schneider, J.-L. Trintignant, H. Serre

Clément jeune militant d'extrême droite, manipulé par Serge, assassiné au bazooka un député de gauche. Poursuivi par toutes les forces de police, il se réfugie avec Anne, son épouse, chez son ami d'enfance, imprimeur et militant pacifiste...

Dans ce premier long métrage, tourné en 1961 alors même que les attentats de l'OAS provoquaient un climat de fortes tensions, Cavalier ose tourner un film qui évoque pour la première fois le terrorisme lié à la guerre d'Algérie. A partir des codes d'un cinéma de genre et par une mise en scène épurée, il magnifie le talent des acteurs en leur proposant des personnages complexes. C'est ainsi le grand tournant de la carrière de Romy Schneider qui, échappant enfin à sa mère et à ses rôles gnangnan, commence à habiter des rôles de femmes à la fois fortes et tourmentées. Retardé par la censure qui y voyait « une menace de trouble à l'ordre public », le film sortira dans l'indifférence générale après l'indépendance algérienne.



MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR

De Alain Resnais

DIM 10 JANVIER - 18h00

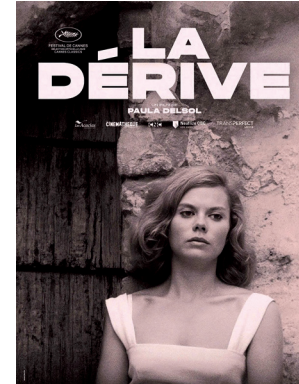
France | 1963 | 1h57

Scénario : J. Cayrol | Photo : S. Vierny | Musique : H. Werner

Avec : D. Seyrig, J.-P. Kérien, J.-B. Thirré, N. Klein

Boulogne sur Mer : Hélène anti-quaire à domicile y vit avec Bernard son beau-fils, ancien appelé en Algérie. Elle retrouve Alphonse, un amour de jeunesse, qui arrive avec Françoise, présentée comme sa nièce. Très vite, la cohabitation fait ressurgir les drames du passé...

Ce chef d'œuvre du plus inventif des cinéastes modernes, se caractérise à la fois par sa virtuosité technique et la puissance de sa pensée. Il se présente à la fois comme une réflexion sur la nature du cinéma grâce à sa dextérité du montage (marqué par la passion de Resnais pour la BD) et une réflexion sur la nature de la mémoire (celle du passé qui empêche de vivre au présent). Mêlant, sur l'Algérie, la mémoire fantasmée des uns et la mémoire cauchemardesque des autres, elle les associe avec la mémoire d'une ville rasée en 1944, reconstruite depuis, sans référence au passé, accentuant la perte de tout repère.



LA DÉRIVE

De Paula Delsol

DIM 14 FEVRIER - 18h00

France | 1964 | 1h24

Scénario, dialogues, réalisation et production : P. Delsol | Photo : J. Malige | Musique : R. Bène, C. Donnadieu | Montage : A. Guillemot

Avec : L. Bastide, P. Dubost, L. Barjon, P. Barouh, N. Noblecourt

Jacquie 20 ans mène à Paris une vie de bohème avec Pierre son amant musicien. Lors d'un voyage en train, ce dernier la quitte subrepticement. Après une étape festive à Nîmes, elle revient chez sa mère à Palavas les Flots mais, la médiocrité ambiante la fait fuir. Commence alors une série de liaisons sans lendemains...

Tourné en décors naturels avec une majorité de comédiens amateurs, ce premier long métrage très délicat et bien maîtrisé bénéficia tout au long de sa genèse du soutien de Truffaut. Las, les critiques, masculines en quasi-totalité, furent impitoyables (sauf dans la presse du sud de la France) envers un film qui osait montrer à l'écran une jeune femme sexuellement libre. La censure ne fut pas en reste, qui interdit le film aux moins de 18 ans pour « comportement profondément immoral ». Depuis 1964, à l'exception d'une sortie DVD en 2007 passée totalement inaperçue, le film restait invisible.



LE BONHEUR

De Agnès Varda

DIM 21 MARS - 18h00

France | 1965 | 1h22

Scénario : A. Varda | Assistant : C. Zidi | Images : J. Rabier, C. Beausoleil | Musique : J.-M. Defaye

Avec : J.-C. Drouot, C. Drouot, M.-F. Boyer

Banlieue parisienne : François menuisier et Thérèse, couturière à domicile et ménagère, vivent un parfait bonheur dans un pavillon fleuri avec leurs deux enfants. A la suite d'une rencontre avec Emilie, jeune postière vivant en appartement d'un grand immeuble, naît un amour. Pour François, les deux bonheurs peuvent se cumuler, il en parle à Thérèse...

Malgré une belle récompense au festival de Berlin, ce troisième long métrage de Varda fut assez mal reçu car trop transgressif en allant à l'encontre de la morale dominante. L'interdiction aux moins de 18 ans donna le coup de grâce à une œuvre qui remettait en cause la famille traditionnelle.

Et pourtant !! L'ancienne élève de l'Ecole du Louvre, la passionnée de peinture et de photographie avait fait exploser les couleurs estivales en hommage à l'impressionnisme. Techniquement, le découpage et l'échelle des plans tout à fait remarquables, renforçaient une analyse sociologique où, approches d'un nouvel urbanisme et dénonciation de l'exploitation des femmes, remettaient en cause l'injonction d'un Bonheur, dans lequel devait se reconnaître toute la société des Trente Glorieuses.